

Bayonne

# Les Arènes : une autre ville dans la ville

Aujourd'hui connue comme le quartier des Arènes, cette partie de Bayonne fut longtemps une banlieue hors des murs. C'est dans cet espace chargé d'histoire que s'est joué, au début du siècle précédent, il n'y a pas si longtemps, le renouveau urbain, démographique et architectural de Bayonne.

■ Texte : Évelyne Pédurthe

**A**u tout début du XX<sup>e</sup> siècle, Bayonne est une cité enfermée dans ses remparts. Au-delà de la ceinture de murailles formant la limite de la ville depuis de nombreux siècles, c'est la « banlieue ». C'est ainsi que l'on appelle alors les vastes terrains inhabités qui s'étendent au-delà des fortifications.

Le quartier des Arènes actuel, autrefois dénommé « Nouveau Bayonne » ou Lachepaillet, était une de ces banlieues. Remontons ensemble le temps bayonnais pour comprendre ce qu'il fut hier et ce qu'il est aujourd'hui.

Le voici au Moyen Âge : un faubourg très peuplé que l'on appelait Tarrides ou Lachepaillet.

Le voici pris d'assaut en 1451 lors de l'attaque de la ville par les troupes françaises, signant la fin de l'administration anglaise de Bayonne.

Le voici au XVII<sup>e</sup> siècle, dépouillé par le maréchal de Vauban de ses anciens héritages, grands domaines fonciers. Ce qui restait du faubourg disparaît. Au-delà des fortifications, les Bayonnais ne pourront plus construire désormais que des maisons en bois pouvant être démolies dès que la défense de la ville l'exigera.

Rien d'étonnant alors que le quartier des Arènes soit encore au début du XX<sup>e</sup> siècle une agréable campagne parsemée de grands domaines appartenant à des familles de notables.



La villa Gochoenia,  
sur les allées Paulmy,  
œuvre des architectes  
Louis et Benjamin Gomez en 1923.  
© Z-Studio



Les arènes dans les années cinquante, photographie du fonds Ro-Ger.

© Musée Basque et de l'histoire de Bayonne

Rien d'étonnant non plus à ce que l'on retrouve plus loin, dans le cœur du quartier, les maisons plus modestes de la ville en bois, témoignage d'un habitat qui obéissait aux contraintes militaires pesant sur la ville.

### La ville sort des murs

Ces contraintes, Bayonne va s'en libérer : en 1907 d'abord, lorsque la place forte militaire est déclassée ; en 1921 ensuite, lorsque l'État cède à la ville les anciens terrains de l'Armée. Dès lors, les bases fondamentales d'un agrandissement officiel et définitif du territoire communal sont posées. Il reste à programmer cette extension au-delà des remparts. Différents plans d'urbanisme et d'embellissement se succèdent. Cependant, la situation économique difficile de l'époque pousse la municipalité à céder à des particuliers les terrains sur lesquels l'aménagement s'avère le moins coûteux. Le Nouveau Bayonne se dessine. C'est ainsi que Bayonne va sortir de ses murs et inventer une autre ville dans la ville, fondamentalement différente, originale, tout aussi attachante que la cité ancienne. Mais dans ces nouveaux espaces, les populations n'y trouveront rien de ce qui fait une ville : pas de rues bien tracées, mais des pistes et des chemins de terre ; pas d'éclairage la nuit

## Les arènes de Bayonne

Les arènes de Lachepaillet sont édifiées au cœur du quartier en 1893. Elles sont entourées de champs agricoles et de rares maisons, dans cet espace qui n'a pas encore connu l'expansion urbaine des années vingt. Un incendie volontaire de spectateurs en colère conduit à leur reconstruction et leur agrandissement en 1919, dans un style néo-mauresque, sous l'égide d'Alfred Boulant, propriétaire des casinos de Biarritz. La Plaza de toros de Bayonne porte aujourd'hui le nom de Marcel Dangou, propriétaire et grand animateur des arènes de 1945 à 1977.

venue ; pas d'eau potable non plus, si ce n'est une seule borne-fontaine à la Ville en bois ; pas de réseau d'égout pour des maisons qui seront bientôt de plus en plus nombreuses...

### Une urbanisation spontanée

Cette insuffisance manifeste des équipements publics s'explique par la situation juridique des terrains du Nouveau Bayonne. Dans les années 1920, les voies privées représentent une bonne vingtaine de kilomètres sur l'ensemble du territoire de la commune et constituent par conséquent un problème complexe de gestion pour la municipalité. Leur incorporation dans le domaine communal obéit à une réglementation précise : largeur des voies, les bordures de trottoir, le réseau d'égouts doivent remplir un certain nombre de conditions techniques avant d'intégrer le domaine >>>

» communal. La municipalité n'a de cesse de rappeler ces règles. Mais les conflits et les affrontements avec les propriétaires du Nouveau Bayonne, soucieux de leurs intérêts privés, sont inévitables. En 1920, une pétition adressée en mairie est signée par 170 d'entre eux.

Le statut privé des terrains du Nouveau Bayonne explique également le processus d'urbanisation anarchique qui a prévalu dans le quartier. Faute de cadre réglementaire, les maisons ont poussé au hasard, sans étude préalable, sans plan directeur et sans alignement particulier le long d'une rue. Le profil de certaines d'entre elle atteste encore de cette particularité.

### De la campagne au quartier

Après ces débuts difficiles et parfois hasardeux, les terrains privés du Nouveau Bayonne entrent peu à peu dans le domaine public. Ce nouveau secteur cesse d'être une banlieue pour gagner le statut de quartier. La mairie investit de plus en plus ce nouvel espace, s'en approprie le sol, entreprend des travaux d'élargissement des voies, intervient pour que des plans de lotissement soient mis en œuvre.

Fait marquant, la Ville s'engage également à dénommer les rues nouvelles du quartier et participe au courant de célébration des souvenirs de la guerre qui imprègne l'époque. L'une des artères principales prend le nom du Maréchal Foch en 1919, tandis que l'ancien chemin d'intérêt communal n°59 de Lachepaillet devient en 1931 l'avenue de la Légion Tchèque, en hommage au

La villa Bakia, sur les allées Paulmy, œuvre de l'architecte William Marcel en 1922.

© Z-Studio



Façade en bois caractéristique de l'ancienne « Ville en bois », XIX<sup>e</sup> siècle.

© Z-Studio

bataillon du même nom formé à Bayonne pendant la Première Guerre mondiale. Ces deux exemples montrent combien la toponymie participe elle aussi à la construction d'un nouveau quartier. La dénomination des voies apparaît ainsi comme un véritable acte d'urbanisation : le Nouveau Bayonne entre dans le tissu urbain de la ville de façon officielle et incontestable.

### Renouveau architectural

Les maisons qui s'édifient peu à peu, dans la décennie 1920-1930 s'opposent radicalement aux immeubles traditionnels du centre ancien. La façade des Allées Paulmy est révélatrice de cette évolution. Les villas commanditées par de riches propriétaires, délibérément ostentatoires, constituent à elles seules un laboratoire des styles architecturaux qui ont marqué la Côte Basque dans les années 1920-1930 et offrent au regard quelques-unes des plus belles réussites du mouvement néo-basque. Le style Art déco fait lui aussi son chemin dans ce Nouveau Bayonne, avec de remarquables réalisations. La villa bourgeoise en pierre de Bidache, avec ses tours d'angle, perrons couverts, loggias, encadrements de fenêtres ouvragés, est un modèle architectural également très fréquent. Un autre type d'habitat se met en place : les chalets. Cette architecture plus modeste se caractérise par des volumes simples et sobres toutefois égayés par la présence de consoles sculptées et de balcons en bois ou en fer forgé.

### Les hommes du Nouveau Bayonne

Les hommes qui ont tenté leur chance dans ces nouveaux espaces à investir étaient souvent étrangers à Bayonne. Ils ont trouvé dans ces terrains en



**Au cœur du quartier des Arènes, le chalet Eugène et Paul, début XX<sup>e</sup> siècle.**  
© EP



**Détail de la villa Audibert, rue Gentil Ader, réalisée en 1929 par les architectes Louis et Benjamin Gomez.**  
© Z-Studio

friche l'occasion de commencer une vie nouvelle. Au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, l'espace en présence est encore fortement agricole : les laboureurs et journaliers y sont nombreux. Les métiers de l'artisanat sont également très présents : charpentiers, forgerons, peintres, charrons... Une population de fonctionnaires est déjà bien en place. À côté de cette population qui travaille, il y a aussi les rentiers, propriétaires de grands domaines fonciers. Vingt ans plus tard, le quartier est en pleine évolution. L'activité agricole est en déclin. Les habitations gagnent sur les espaces cultivés. Les métiers de l'artisanat et du commerce sont les plus florissants : cinq chocolatiers habitent le quartier, une grande diversité d'artisans – bouchonniers, tailleurs, ferrailleurs, relieurs... - et un bon nombre d'employés du commerce. Des métiers nouveaux apparaissent, comme les métiers de la banque. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, la mutation du quartier est totale : on assiste à une explosion de la représentativité des patrons de petites et moyennes entreprises. Les métiers du commerce et de l'artisanat sont toujours très présents et les fonctionnaires de plus en plus représentés. L'évolution remarquable est celle des professions libérales – médecins, avocats, dentistes, notaires, architectes... - quasiment absentes au début du siècle. Le Nouveau Bayonne tel qu'il se dessine à travers ses habitants apparaît donc comme un quartier aisé. Le pourcentage de la domesticité est d'ailleurs révélateur : en 1901, 30 % des familles avaient un ou plusieurs domestiques à leur service ; en 1936, le chiffre est identique. Nouveau Bayonne, nouveaux bayonnais : la formule paraît juste si l'on prend en compte l'origine

géographique lointaine des habitants du quartier et les métiers nouveaux qui apparaissent et confirment les compétences nouvelles d'une société qui se modernise. En l'espace d'une trentaine d'années seulement, ces pionniers du Nouveau Bayonne transforment irrémédiablement une banlieue campagnarde en quartier résidentiel porteur de toutes les nouveautés du siècle : nouveauté des métiers, témoignages d'une société qui se professionnalise ; nouveauté architecturale avec des maisons porteuses des courants néo-basque et Art déco ; nouveauté d'un certain art de vivre marqué par la fréquentation des arènes et des lieux de spectacle et de sociabilité. ●

**La villa Madeleine, sur les allées Paulmy, réalisée en 1924 par les architectes Jean et Joseph Soupre.**  
© Z-Studio

